

SI FIRMIN DIDOT M'ÉTAIT CONTÉ...

Une petite commune rurale

Au début du XIX^e siècle, le Mesnil-sur-l'Estrée était une petite commune de 340 habitants.

La population du Mesnil-Haut est essentiellement rurale : vigneron, laboureur, petits artisans.

Au Mesnil-Bas, le long de l'Avre, nous trouvons trois moulins : deux à blé, le moulin des Forges et le moulin d'Auger, et un très ancien moulin à papier. Ces deux derniers étant des moulins seigneuriaux.

Cette fabrique de papier est exploitée par une « corporation » d'employés souvent étrangers au Mesnil et logés sur place.

La papeterie change de mains

Le livre, jusqu'ici réservé à une élite instruite, se démocratise entraînant une demande croissante de papier destiné à l'impression.

A partir de 1820, l'industrie papetière se développe considérablement.

C'est à cette époque, en 1823, que Firmin Didot, célèbre éditeur parisien, imprimeur du roi et de l'Institut de France, graveur et fondateur de caractères, inventeur de la stéréotypie, achète la papeterie du Mesnil à Monsieur Guillot. Celle-ci est déjà d'une certaine importance ; elle possède une des premières machines à fabriquer le papier « en continu », inventée par Louis-Nicolas Robert et perfectionnée par Didot Saint-Léger, cousin de Firmin.

Les Didot

Firmin Didot est issu d'une illustre famille de libraires-éditeurs-imprimeurs et bibliophiles qui maîtrise toutes les branches de l'industrie du livre.

Son grand-père, François, installé quai des Augustins à l'enseigne de *La Bible d'or* a publié la série des *Voyages de l'abbé Prévost*.

Son père, François-Ambroise, a posé les bases d'une unité de mesure qui sera peu à peu acceptée par tous les imprimeurs : le point typographique ou point Didot.

Son oncle, Pierre-François, a inventé les caractères Didot, d'une grande lisibilité.

De la papeterie à la typographie

Cette fabrique de papier sera la première des six ou sept papeteries qu'ils posséderont sur les bords de l'Avre et de l'Eure. Il en confie la direction à son fils Frédéric.

La création d'un atelier de typographie féminine au Mesnil résulte de plusieurs facteurs :

- bouleversements technologiques dans la papeterie et l'imprimerie ;
- recherche de rentabilité ;
- emploi d'une main-d'œuvre compétente isolée des courants d'idées de la capitale et moins revendicatrice.

La mécanisation de la papeterie aurait réduit au chômage les jeunes femmes employées aux basses besognes (découdre les boutons, défaire les ourlets des chiffons utilisés pour la fabrication de la pâte à papier), si Firmin Didot n'avait eu l'idée osée de les reconvertir à la typographie.

Idee osée car cette profession était jusqu'alors exclusivement masculine et osée car elles étaient illettrées, un comble quand il s'agit de lire les manuscrits et de composer les textes.

Mais Firmin Didot sait s'entourer de personnes compétentes et il fait appel à un directeur qui a déjà tenté cette expérience : Théotiste Lefèvre, le premier de ce nom au Mesnil. Celui-ci se fait le maître d'école pour les « éplucheuses » et en quelques années en fait des typographes confirmées.

La fabrique s'agrandit

L'achat de tous les terrains à vendre aux alentours de la fabrique permettra d'agrandir l'entreprise et d'introduire dans les ateliers toutes les innovations techniques, suivant la tradition novatrice de la famille.

Ces ateliers seront équipés de matériel adapté aux différents travaux : à chaque type de travail correspond la technologie qui est économiquement la plus favorable. Ils proposeront la composition manuelle, linotype, monotype, l'impression, la clicherie, la galvanoplastie, le brochage et imprimeront des livres, des revues, des annuaires sur rotatives, dont leur fleuron, l'annuaire Didot-Bottin.

Les Firmin-Didot conservent leur siège social à Paris, rue Jacob, d'où ils gèrent l'entreprise et où ont lieu les contacts avec les auteurs et les éditeurs.

La distance entre le siège parisien et l'imprimerie n'est pas un problème grâce au développement du réseau bancaire, des moyens de transport et de communication. Qui plus est, les salaires provinciaux sont en moyenne inférieurs de moitié à ceux de la capitale.

En 1829, Firmin Didot choisit de se consacrer exclusivement à la politique (il est député d'Eure-et-Loir depuis 1827). Il crée pour ses trois fils la société « Firmin Didot frères » ; il leur transmet une entreprise exemplaire, la plus célèbre de France et du monde !

Firmin Didot décède en 1836, trois mois après son fils Frédéric. A sa mort, ses fils Ambroise et Hyacinthe héritent d'une entreprise dont le capital a quadruplé en quinze ans (3 000 000 de F).

Ils sont fiers de faire visiter, dans notre vallée, cet ensemble industriel remarquable, ce qui fera dire à l'un des visiteurs « Il suffit à MM. Didot d'acheter du chiffon, du plomb, du noir de fumée pour qu'un livre soit entièrement fabriqué par eux ».

Les deux frères développeront l'œuvre de leur père et ce capital atteindra 5 000 000 de F en 1874, ce qui permettra de nombreux investissements.

Ils emploieront, dans l'usine du Mesnil, jusqu'à 750 personnes venant de toute la région.

Cette société connaîtra plusieurs modifications de son régime juridique ; le capital est détenu par différents membres de la famille.

Sur place, la direction de l'entreprise est assurée par une autre « dynastie », celle des Lefèvre. Cinq générations se succéderont de père en fils à la tête de l'établissement : Théotiste, Charles, deux autres Théotiste et Paul.

Une colonie industrielle

Adeptes de la philanthropie chrétienne, les Firmin-Didot ont créé au Mesnil-sur-l'Estrée et aux environs, une « colonie industrielle » permettant :

- d'instruire et de former leurs futurs salariés, hommes et femmes ;
- de les fixer sur leur lieu de travail ;
- d'avoir une main-d'œuvre disponible ;
- d'éviter l'absentéisme et les départs fréquents ;
- d'assurer leur bien-être matériel, physique et moral.

École Marie-Immaculée

Afin de poursuivre la formation des jeunes filles, Hyacinthe Firmin-Didot fait construire en 1848, une école qui sera dirigée par les sœurs de la Providence d'Évreux.

L'enseignement est gratuit et bénéficie d'un internat : les demandes sont nombreuses.

Après 1903 et la loi sur les congrégations, l'école continue de fonctionner mais n'est plus tenue par des religieuses.

Internat des sourdes-muettes

A partir de 1880, Alfred Firmin-Didot emploie des sourdes-muettes. Leur internat est situé dans l'enceinte de l'imprimerie et dispose d'une chapelle.

Celui-ci a accueilli jusqu'à quatre-vingt filles, qui avant leur recrutement, étaient plus ou moins délaissées par leur famille.

Elles venaient pour la plupart d'instituts d'Alençon et de Saint-Brieuc.

On leur confiait des travaux typographiques qui exigeaient une grande attention dans le domaine des langues orientales (grec, hébreu, arabe, syriaque, etc.).

Théotiste Lefèvre qui a plus de 80 ans et qui a publié le premier code typographique est chargé de former ces jeunes femmes.

Le recrutement a cessé après la deuxième guerre.

Les Forges

L'ancien moulin à blé dépendant du prieuré d'Heudreville a été converti en moulin à papier en 1823. Vingt ans plus tard il est racheté par les Firmin-Didot qui rasant les anciens bâtiments et construisent une papeterie moderne, entièrement en briques.

Entre 1873 et 1895, la papeterie est louée et exploitée par Madame Vve Hatterer qui fabrique du papier à cigarette ; elle emploie environ soixante ouvriers.

En 1898, tout le matériel est transféré à Sorel-Moussel.

La papeterie des Forges est alors transformée en internat pour les jeunes apprentis de l'imprimerie. Pendant plusieurs décennies, les cours d'enseignement général ont été dispensés dans ces lieux.

L'écoles des Forges fonctionnera jusqu'en 1970-1971.

Une troupe scout

Une troupe de scouts est fondée par Monsieur Ooghe, le directeur de l'école des Forges, en 1928 : *Les Vigilants*.

Une âme de fer dans un corps de fer dit sa devise latine.

Elle comprendra plusieurs groupes : troupe Jean-du-Plessis, meute Saint-Tarcisius, clan Albert-de-Mun, troupe Maud'huy.

Robert Firmin-Didot et Théotiste Lefèvre, font partie du comité protecteur.

Mesdemoiselles Jehann et Geneviève Lefèvre dirigent la meute Saint-Tarcisius.

Le « Village de la fabrique »

Jusqu'aux premières années du xx^e siècle les Firmin-Didot édifient le « Village de la fabrique », le long de la route qui mène à Saint-Germain-sur-Avre.

Seul l'immeuble situé à l'entrée de l'imprimerie, dont le rez-de-chaussée était appelé « petites cours » et l'étage, le « métro », à cause de son grand couloir sombre, datait vraisemblablement des origines de la papeterie. Il a été abattu en 1982.

Ils construisent des habitations qu'ils louent à leurs employés pour une somme modique, une buanderie, des lavoirs. Ils créent un Comité d'achats et des jardins ouvriers, ce qui permet au personnel de vivre dans une relative autarcie.

Le Mesnil-sur-l'Estrée passe de 340 habitants en 1800, à 485 en 1840, pour atteindre 750 vers 1950.

La « Côte noire » (revêtue de mâchefer provenant des chaudières de l'imprimerie), relie le Haut et le Bas-Mesnil.

Société de secours mutuels

Théotiste Lefèvre, directeur de l'imprimerie, fonde dès 1839 une société de secours mutuels à laquelle adhèrent 120 personnes de l'imprimerie.

C'est en France un des premiers essais de ce genre ; elle fonctionne bien, mais cesse au bout d'un an, en raison du départ du directeur pour Paris.

En 1872, naît une nouvelle société de secours mutuels pour le personnel de l'imprimerie Firmin-Didot, à l'instigation d'Arthur Letur qui en fut l'un des présidents pendant trente-quatre ans. Plus tard, les habitants du Mesnil pourront y adhérer.

Ses prestations :

- remboursement des soins et des médicaments ;
- indemnisation en cas de maladie ;
- secours en cas d'invalidité ;
- pension de retraite ;
- contribution aux frais funéraires.

Les Firmin-Didot en sont membres bienfaiteurs.
Cette société a été dissoute dans les années 1960.

Les dons aux hôpitaux de Dreux et de Nonancourt permettent aux membres du personnel et aux habitants de la commune d'y être soignés.

Pompiers

La papeterie étant particulièrement sujette aux incendies, Frédéric Firmin-Didot forme les premiers pompiers et les équipe d'une pompe, d'agrès et de casques.

Ses frères poursuivront l'organisation de cette compagnie de sapeurs-pompiers et ce n'est que vers 1863 que la commune commencera à les prendre en charge et à les équiper.

Fanfare et salle de musique (ou des fêtes) du Bas-Mesnil

Vers 1863, quelques musiciens amateurs se joignent aux pompiers ; ils s'organisent par la suite en « Fanfare des Établissements Firmin-Didot ». Ils obtiennent de brillants succès dans les concours.

Les répétitions et les concerts avaient lieu dans la salle de musique (salle des fêtes), construite la même année, face à l'imprimerie, par Paul Firmin-Didot.

Cette salle était bien équipée et tout avait été méticuleusement pensé pour le théâtre.

Elle servait aussi pour les représentations théâtrales de l'AMAT (Association mesniloise des amis du théâtre), pour les arbres de Noël, pour la remise des prix aux élèves de l'école Marie-Immaculée, pour des séances de cinéma, pour des banquets, pour les examens du CAP, etc.

La fanfare a été dissoute en 1900. Seule sa bannière a été conservée.

La salle de musique a été détruite en 1982.

La chapelle et l'église

Pour les Firmin-Didot, la religion tient une place importante, à tel point qu'ils exigent que leurs apprentis aient fait leur première communion.

Paul Firmin-Didot construit une chapelle près de l'école Marie-Immaculée, inaugurée en 1855.

Plus tard la chapelle abritera les sépultures de cette branche de la famille.

Les Firmin-Didot ont également transformé et rénové l'église du village :

- entourage de brique aux fenêtres ;
 - déplacement de l'entrée, de la façade sud à la façade ouest avec une porte en plein cintre ;
 - nouveau clocher ;
 - refonte de la cloche en 1850, baptisée Hiacinthe (son parrain étant Hyacinthe Firmin-Didot)-Adrienne (sa marraine étant Adrienne Ricard la châtelaine du Haut-Mesnil).
- Derrière l'autel, un tableau représente la *Pieta d'Avignon*, d'après Enguerrand, peint par Germaine Firmin-Didot, au début du xx^e siècle.

Face à l'entrée, entourées de grille, on peut voir les tombes de Firmin Didot et de plusieurs de ses descendants.

Grâce aux Firmin-Didot, la commune a aussi bénéficié très tôt de nombreux services et apports culturels, tels que :

- télégraphe, bureau de poste, téléphone ;
- électricité ;
- adduction d'eau (fin du xix^e siècle) ;
- rectification des voies de communication (D 50) ;
- associations diverses...

« La cité des imprimeurs », c'est ainsi que les journalistes ont baptisé le Mesnil-sur-l'Estrée.

Que serait devenue notre commune si Firmin Didot n'était venu s'y installer ? Si son fils Frédéric (pendant six ans) ainsi que trois des Lefèvre (pendant cinquante-huit ans), n'avaient été élus maires ? Nul ne peut y répondre !

Après une brève fermeture en 1982, l'entreprise rouvre ses portes l'année suivante, avec un effectif réduit.

Bien qu'ayant changé de mains à plusieurs reprises, les sociétés ont conservé dans leurs noms le prestigieux patronyme de « FIRMIN-DIDOT ».

N. MARY
J.-C. PROVOTS

A lire : « *Les Illusions perdues* » d'Honoré de Balzac.
Retrouvez le monde des papetiers-imprimeurs-éditeurs, vers 1830. Balzac y cite les Didot à de nombreuses reprises, toujours en termes respectueux : « ... la grande École des Didot » « ... étudier la haute typographie ».

Sources : « Histoire de l'édition française », Fayard. - « Les Didot », catalogue de l'exposition de 1998, A. JAMMES. - « Histoire du capitalisme d'édition (1880-1920) », J.-Y. MOLLIER, Fayard. - Archives des familles Firmin-Didot et Lefèvre. - Archives municipales et départementales.